



Les bibliothèques peuvent-elles être pluralistes ?

Compte-rendu d'atelier

Journée d'étude du 8 avril 2025 à la bibliothèque Marguerite Yourcenar (Paris) co-organisée par les bibliothèques de la Ville de Paris, la Bibliothèque publique d'information (Bpi), l'Association des Bibliothécaires de France (ABF) et l'inspection générale de l'Éducation, du Sport et de la Recherche (IGESR).

Programme de la journée :

<https://pro.bpi.fr/bibliotheques-peuvent-elles-etre-pluralistes/>

Titre de l'atelier : La Dark Romance, un piment pour stimuler nos engagements professionnels ?

Animatrice : Florence Schreiber, ancienne directrice des Médiathèques de Saint-Denis et responsable des partenariats du Réseau des Médiathèques de Plaine-Commune.

Descriptif de l'atelier :

Cet atelier a pour objectif de regarder attentivement (mais sans panique) les contradictions dans lesquelles sont plongé-es les professionnel·les des bibliothèques devant ce nouveau « mauvais genre ».

Déroulé de l'atelier dans les grandes lignes :

Pourquoi s'intéresser à la Dark Romance ?

Contexte social et politique

La Romance explose comme littérature dans un contexte de tensions sociétales autour des violences sexuelles faites aux femmes et aux enfants. Dans le monde, les mouvements d'émancipation féministes, les différents #MeToo se confrontent de façon violente avec un *backlash* antiféministe et masculiniste. Les questions des violences sexuelles faites aux femmes, aux jeunes femmes et aux enfants sont plus que jamais politiques.

Contexte éditorial

Fin 2023, 6 millions d'exemplaires de Romance (dont Dark Romance) ont été vendus (soit 7% du marché du livre) ; 106 titres dépassent les 100 000 exemplaires ; la Romance (dont Dark Romance) représente 6,9 milliards de vues sur TikTok. La Romance (dont Dark Romance) représente donc une manne financière pour les leaders dominant le marché (ex. Hugo Publishing).

On observe que le marché éditorial s'empare simultanément de courants « contradictoires » : des éditeurs créent des collections féministes, mais d'autres, parfois les mêmes, ouvrent des filiales pour développer des publications de Dark Romance (ex. Hachette).

L'argent public alimente le secteur de la Romance (dont Dark Romance) grâce au [Pass Culture](#).

Ce sont essentiellement des jeunes femmes qui écrivent de la Dark Romance, elles ont commencé à écrire sur des plateformes, parfois sous la forme de *fan fictions*, avant d'être repérées par un éditeur. Sous des pseudonymes anglo-saxons, elles sont majoritairement françaises ou francophones, issues de milieux divers. L'âge, l'origine sociale, les parcours scolaires très divers constituent peut-être des éléments de proximité avec le lectorat.

Lectorat

Magali Bigey, maîtresse de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication, fait l'hypothèse suivante : si les héros de Dark Romance apportent aux jeunes filles des émotions fortes, elles n'en cautionnent pas pour autant les comportements violents et dominateurs. Les adolescentes aiment la provocation, qui relève du goût de la transgression liée à leur âge.

Le désir de provocation est bien sûr propre à l'adolescence, et les outils d'émancipation se renouvellent parfois sous des formes déconcertantes avec les réseaux sociaux.

Si on regarde les [chiffres](#) (160 000 enfants en France subissent annuellement des violences sexuelles, dont des incestes), les probabilités sont fortes que des lectrices de Dark Romance soient du nombre.

> Ces lectures, parfois « boulimiques et addictives », ne favorisent-elles pas une banalisation de la sexualité agressive et des rapports de domination, contribuant à fragiliser certaines jeunes femmes ?

> Certaines lectures n'agissent-elles pas comme des formes mentales de scarifications pour des jeunes femmes victimes de trauma ?

> Ces lectures ne forment-elles pas le terrain fertile d'une tolérance au maintien dans une situation de culpabilisation à n'avoir pas su être la plus forte et n'avoir pas su rendre « gentil » l'épouvantable mais si séduisant *bad boy* ?

Comment s'intéresser à la Dark Romance en bibliothèques ?

Politique documentaire

La Dark Romance doit être l'objet d'une position de politique documentaire argumentée et partagée. Ne pas en acheter engage autant que d'en acheter : il faut l'expliquer et le porter collectivement.

La formation des acquéreur·euses est importante : faire connaître les autrices emblématiques, partager des informations sur les *trigger warnings*, et proposer aux collègues de lire quelques ouvrages.

Accueil et médiation

En librairie, les libraires disent placer les titres les plus osés à proximité de la caisse et discutent du choix, réorientent vers d'autres titres si nécessaire, voire dissuadent d'acheter si la cliente est à leurs yeux trop jeune.

Dans les bibliothèques où des automates dispensent l'usager du passage à la banque de prêt, un blocage technique et une mention invitant à enregistrer son ouvrage auprès d'un·e bibliothécaire peut éviter un emprunt problématique et favoriser un accompagnement des lectrices.

La Dark Romance propose une lecture et des schémas assez répétitifs, les bibliothécaires peuvent peut-être aussi orienter les jeunes lectrices vers d'autres scénarios plus innovants, nourriciers et emballants pour construire leur imaginaire amoureux ?

Outil à disposition : le [violentomètre](#), outil de prévention des comportement sexistes et des violences physiques, psychologiques et sexuelles envers les jeunes femmes, peut servir de support au format marque page dans certains ouvrages.

Actions éducatives et culturelles

Les programmes scolaires peuvent être un bon appui pour faire des propositions d'ateliers d'écriture, de vidéos, de podcasts aux établissements scolaires avec la participation d'écrivain·es ou d'artistes de toutes spécialités. Le temps scolaire permet de toucher filles et garçons.

Les jeunes filles aiment partager leurs lectures de Dark Romance, notamment sur les réseaux sociaux. Il peut être intéressant de s'appuyer sur cette envie de faire communauté pour organiser des clubs de lecture spéciale Romance. On peut également inviter des tiktokeuses/youtubeuses dont certaines sont très pointues et critiques sur ces lectures.

Les lectrices de Romance aiment souvent écrire, notamment des *fan fictions*. Les ateliers d'écriture peuvent être utilisés pour revisiter les structures de la Dark Romance. Par ailleurs, les rapports amoureux et de domination intéressent de nombreux·ses auteur·rices et illustrateur·rices, qui seront de potentiel·les intervenant·es pour accompagner le travail des bibliothécaires.



Verbatim, échanges avec les participant·es :

- La Dark Romance repose, au fond, sur les schémas de base (misogynes, empreints de culture du viol) de n'importe quelle romance, depuis la littérature classique.
- Plus largement, ces schémas sont prégnants dans notre société patriarcale et dans les œuvres culturelles, pourquoi se demander aujourd'hui si cela a des conséquences ?
- La pop culture a toujours eu un rôle fantasmatique, quelle est son influence réelle ou toxique dans la vraie vie ?

- Des titres de Dark Romance reprennent les codes clichés et stéréotypés de la pornographie, avec des univers masculins de domination (les femmes sont soumises et au service des hommes, seule l'élue pourra sauver le héros).
- On pourrait se dire que la fiction ne représente pas la réalité, mais si l'on fait le parallèle avec le porno, beaucoup de jeunes garçons pensent que c'est la vraie vie.

- Les livres de Dark Romance sont des outils de masturbation, rien n'est transposable dans la réalité.
- Ce peut être une manière d'assumer que les femmes ont des pulsions, une forme de porno écrit par les femmes pour les femmes.
- C'est une réflexion sur le plaisir de la femme, et les lectrices savent faire la part des choses. Elles ne sont pas bêtes, elles se font leur opinion.
- C'est peut-être aussi une manière de mettre à jour des violences dont on ne parlait pas.
- Une forme de lecture cathartique, pour exorciser ou désamorcer la violence ?
- Plus que les scènes de sexe, c'est la mise en scène de violences quotidiennes qui interroge.

- La lecture est intime et personnelle, il faut faire confiance aux lecteur·rices.
- Il n'y a pas nécessairement besoin de médiation.
- Concernant le prêt aux jeunes lectrices, les parents ont signé une autorisation au moment de l'inscription, qui engage leur responsabilité.
- La Dark Romance peut autant déranger que certains polars/thrillers ou livres polémiques, pour lesquels on ne questionne pas notre responsabilité ou le besoin d'accompagnement.
- On a tendance à accorder un super pouvoir aux livres...
- La particularité de la Dark Romance est de toucher de (très) jeunes lectrices, et on peut s'interroger sur les conséquences (positives et négatives) de ces lectures dans la construction de l'intimité et de la sexualité des jeunes femmes.

Des ressources, liens, podcasts :

Des « ancêtres » de la Dark Romance

Pauline Réage (Dominique Aubry), *Histoire d'O*, Pauvert, 1954.
Stéphanie Meyer, *Twilight*, Hachette, 2005-2010.
E.L. James, *50 nuances de Grey*, Lattès, 2011.
Anna Todd, *After*, Hugo Publishing, 2015.

Quelques romans de Dark Romance

Colleen Hoover, *Jamais plus*, Hugo Publishing, 2017.
Sarah Rivens, *Captive*, BMR, 2022.
Scarlett St. Clair, *La saga d'Hadès*, Hugo Publishing, 2023.
Morgane Moncomble, *Seasons*, Hugo Publishing, 2023.
Azra Reed, *Valentina*, Hugo Publishing, 2024.



Joyce Kitten, *Borderline*, Hugo Publishing, 2024.

Une parodie très réussie : Camille Emmanuelle, *Cucul*, Verso, 2024.

Quelques références sur la Dark Romance

Ouvrages

Henriette Zoughebi, avec la collaboration de Florence Schreiber, *La littérature pour penser les violences sexuelles faites aux enfants*, travail réalisé pour la Commission Indépendante sur l'Inceste et les Violences Sexuelles faites aux Enfants (CIIVISE), 2023. En ligne : <https://www.ideokilogramme.fr/publications>

Chloé Thibaud, *Désirer la violence : ce(ux) que la pop culture nous apprend à aimer*, Hachette, 2024.

Interview de Chloé Thibaud : <https://www.youtube.com/watch?v=A5EXuAAvMbY>

Articles

Magali Bigey, « 50 nuances de Grey : du phénomène à sa réception », *Revue Hermès*, 69(2), 88-90, 2014. En ligne : <https://doi.org/10.3917/herm.069.0088>

Magali Bigey, « La Dark Romance, les ambiguïtés d'un genre littéraire qui fascine », *The Conversation*, 2024. En ligne : <https://theconversation.com/la-dark-romance-les-ambigu-tes-dun-genre-litteraire-qui-fascine-241280>

Faustine Kopiejwski, « La Dark Romance, quand les violences sexistes et sexuelles deviennent un argument marketing », *Les Inrockuptibles*, n°34, 2024. En ligne : <https://www.lesinrocks.com/societe/la-dark-romance-quand-les-violences-sexistes-et-sexuelles-deviennent-un-argument-marketing-629337-15-10-2024/>

Adeline Florimond-Clerc et Lyllette Lacôte-Gabrysiak, « Les professionnels du livre et la New Romance : entre valorisation, réticences et rejet », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2024. En ligne : https://bbf.enssib.fr/matieres-a-penser/serie-new-romance-et-bibliotheques-no-1-les-professionnels-du-livre-et-la-new-romance-entre-valorisation-reticences-et-rejet_72685

Florence Schreiber, « Des médiateurs sur les braises : l'enfer de la Dark, qu'en faire ? », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2025. En ligne : https://bbf.enssib.fr/matieres-a-penser/serie-new-romance-et-bibliotheques-no-2-des-mediateurs-sur-les-braises-l-enfer-de-la-dark-qu-en-faire_72967

Podcasts

Zoom zoom zen, « La Dark Romance », *France Inter*, 18/09/2024. En ligne : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/zoom-zoom-zen/zoom-zoom-zen-du-mercredi-18-septembre-2024-4465580>

Le Point culture, « Dark Romance : le plaisir de la transgression », *France Culture*, 27/11/2024. En ligne : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-point-culture/dark-romance-le-plaisir-de-la-transgression-5343720>

Jeannot se livre, « J'ai lu de la Dark Romance (et c'était pas si horrible) », *YouTube*, 08/02/2025. En ligne : https://www.youtube.com/watch?v=I_RdsiQCAGw

Note : certains propos pourraient donner envie de se dire « rien n'est grave », mais il faut rester attentif·ves aux lectrices.